

Confinement : les personnes isolées dans l'œil du cyclone

Solen Berhuet, Lucie Etienne, Nelly Guisse (Crédoc)

L'année 2020 a été marquée par la pandémie de Covid-19 et les mesures de distanciation sociale, jusqu'au confinement de la population. Les Français ont été assignés à domicile pour une première période entre le 17 mars et le 11 mai 2020, contraints de suspendre toute interaction sociale *de visu* avec les personnes extérieures à leur foyer et de restreindre leurs déplacements au strict nécessaire. Pour comprendre les incidences de la crise sanitaire sur les conditions de vie des Français, le Crédoc a réalisé une enquête en ligne entre le 20 avril et le 4 mai 2020 auprès de 3 000 personnes, alors que la population Française était encore confinée. Par analogie à l'œil du cyclone, au milieu de la tourmente induite pas le confinement, les personnes isolées ont relativement peu été impactées par les privations d'interactions sociales ou de sorties du domicile. La survenue du confinement a aussi pu créer une impression de partage de l'isolement et adoucir ainsi chez les isolés le sentiment de solitude. Néanmoins, les personnes isolées apparaissent particulièrement fragilisées par la crise sanitaire.

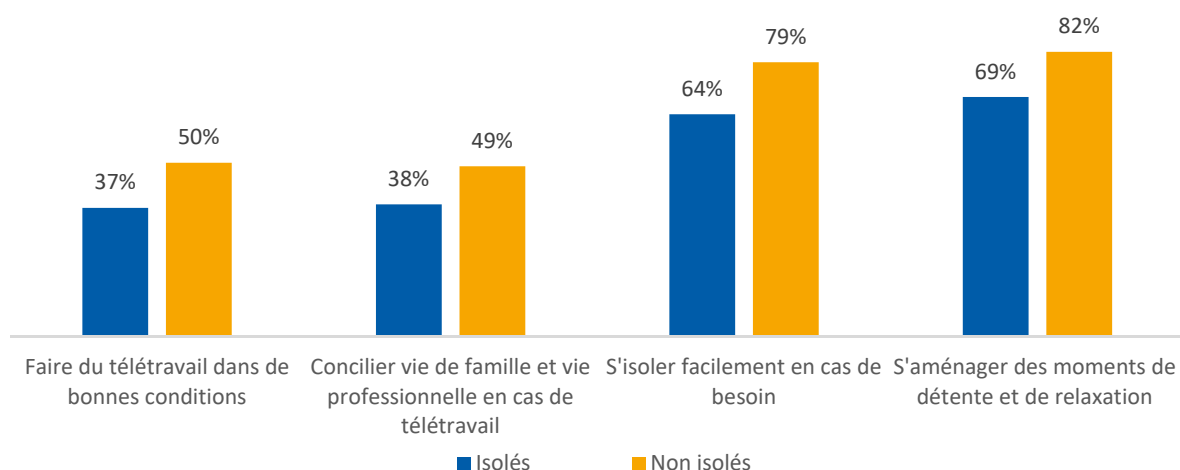
La mesure de l'isolement relationnel : sont considérées comme isolées les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de l'ensemble de leurs réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, collègues de travail ou des activités associatives) ou ayant uniquement des contacts très épisodiques avec ces différents réseaux : quelques fois dans l'année ou moins souvent. La définition de l'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (entre conjoints, avec les enfants ou les autres personnes vivant au domicile). Pour l'enquête réalisée pendant le confinement, la mesure de l'isolement relationnel a été réalisée à partir de la fréquence « habituelle » des contacts de visu, avant la période de confinement.

Malgré des conditions de logement moins favorables, les isolés ont mieux supporté le confinement

Les isolés connaissent des conditions de vie plus précaires que la moyenne des Français¹. Moins souvent en emploi (49% des isolés occupent un emploi, contre 54% des non isolés), ils disposent plus souvent de bas revenus (36% des isolés contre 27% des non isolés) et habitent des logements plus petits. 21% des isolés considèrent que la taille de leur logement est insuffisante pour leur famille (contre 10% des non isolés) et pendant le confinement, la moitié des isolés a vécu dans moins de 35 mètres carrés par personne (contre 40 mètres carrés pour les non isolés). L'exiguïté du logement des isolés est moins souvent compensée par l'accès à un balcon, une cour ou un jardin : pendant le confinement des mois de mars et avril, une personne isolée sur cinq (20%) ne disposait d'aucun accès sur l'extérieur (contre 11% des non isolés). Et les isolés considèrent plus souvent que leur logement est peu adapté à la superposition des sphères de vie (travail, famille, détente, etc.) qui s'est imposée à la plupart des Français pendant deux mois. Parmi les isolés exerçant une activité professionnelle, seuls 37% jugent que leur logement est adapté pour faire du télétravail dans de bonnes conditions (contre 50% des non isolés) et 38% estiment que leur logement est adapté pour concilier vie de famille et vie professionnelle en cas de télétravail (contre 49% des non isolés).

¹ Crédoc / Fondation de France, « Dix ans d'observation de la solitude : l'isolement relationnel progresse et se durcit », Edition 2020 du baromètre des solitudes, décembre 2020

Figure 1 : En temps « normal », votre logement vous semble-t-il adapté pour ... (réponse oui, en %)



Source : Crédoc, enquête flash Conditions de vie et Aspirations, avril 2020, Action Logement
 Champ : pour les deux premières modalités : ensemble des individus en emploi à la mi-mars. Pour les autres modalités : ensemble de la population

Pour une grande partie de la population, les outils numériques ont permis de surmonter l'épreuve de la distance physique. Mais les isolés se sont nettement moins souvent emparés de ce mode de sociabilisation. Pendant le premier confinement, un Français sur deux (48%) a testé pour la première fois de nouvelles formes de sociabilité en ligne (groupes WhatsApp, club de lecture, club de visionnage de film, apéro ou fête en ligne) contre seulement 25% des isolés.

Alors que les conditions de vie des isolés sont *a priori* moins favorables pour supporter l'assignation à domicile, ils sont moins nombreux avoir vécu péniblement de cette période : 30% estiment que le confinement a été très pénible, contre 36% des non isolés (35% en moyenne générale). Chez les bas revenus qui ont pourtant des conditions de logement qui les rapprochent de celles des isolés, 41% d'entre eux ont indiqué que le confinement avait été très pénible à vivre (contre 28% des hauts revenus).

Figure 2 : « A quel point le confinement a-t-il été pénible à vivre pour vous ? » (Cumul des notes 7 à 10)²



Source : Crédoc, enquête flash Conditions de vie et Aspirations, avril 2020, question insérée à la demande du CEPREMAP
 Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans et plus

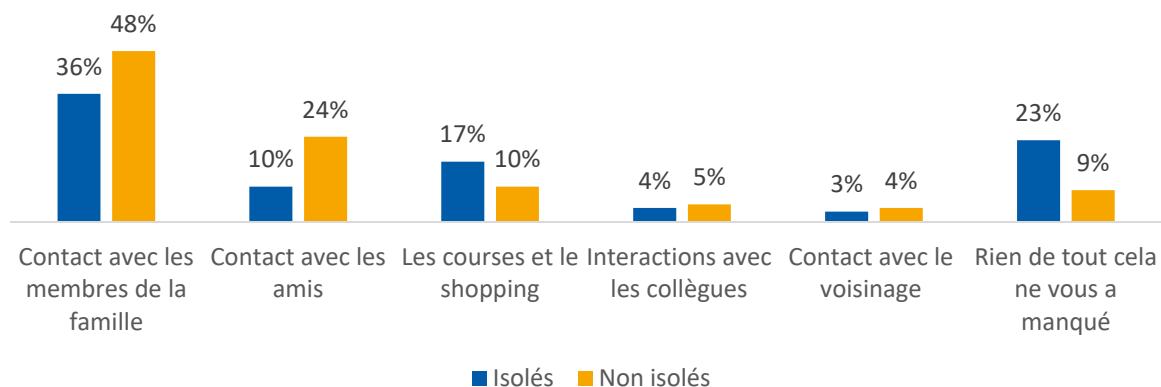
² La pénibilité du confinement est mesurée sur la base des notes données par les individus : sur une échelle de 0 à 10 où 10 représente le plus fort niveau de pénibilité.

Les isolés ont moins ressenti la privation des interactions sociales et ont moins été affectés par les restrictions de déplacement

L'isolement relationnel, qui était jusqu'alors le sort d'une minorité d'individus, est devenu la norme durant deux mois. Cette distanciation sociale imposée a constitué une rupture forte dans les habitudes de sociabilité de nombreux Français, mais nettement moins chez les isolés.

Alors que la moitié des non isolés (48%) indiquent que les contacts avec la famille constitue la forme de sociabilité leur ayant le plus manqué, seuls 36% des isolés partagent cette opinion. Pour près d'un quart des isolés (23%), aucune des interactions sociales avec la famille (en-dehors du foyer), les amis, les voisins, les collègues de travail ou encore avec les commerçants de proximité n'a manqué (contre 9% des non isolés).

Figure 3 : « Pendant le confinement, quelle est la forme de sociabilité qui vous a le plus manqué ? » (Réponses en 1^{er})

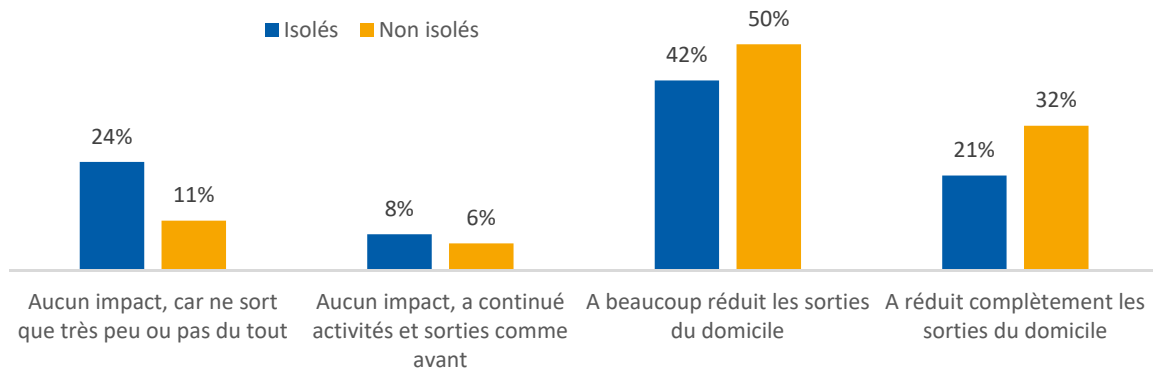


Source : Crédoc, enquête flash Conditions de vie et Aspirations, avril 2020, CEPREMAP
Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans et plus

41% des isolés qui exerçaient un emploi avant le confinement ont continué à se déplacer pour se rendre sur leur lieu de travail (contre 34% des actifs occupés non isolés). Ce résultat témoigne pour partie du fait que les isolés sont plus nombreux à occuper des métiers dits peu qualifiés et à avoir fait partie des « premiers de corvée » pendant la crise sanitaire. Le télétravail les a moins concernés (20% d'entre eux contre 31% des actifs non isolés) tandis que 39% ont dû cesser leur activité (contre 33% des actifs non isolés). Cette poursuite de l'activité contribue aussi à expliquer que la période de confinement a moins été pénible pour une partie des isolés en emploi.

Au même titre que les interactions sociales *de visu*, le confinement a drastiquement réduit les déplacements de tous les concitoyens, mais là encore, les conditions de vie des isolés ont été nettement moins affectées. Alors que la très grande majorité des non isolés (82%) a beaucoup ou complètement réduit ses sorties, c'est le cas de 63% seulement des isolés. Pour un quart des isolés (24% vs 11% des non isolés), le confinement n'a eu aucun impact sur leurs déplacements (hors contexte professionnel) car ils ne sortaient déjà que très peu ou pas du tout avant le confinement.

Figure 4 : « Quel impact a eu le confinement sur vos sorties et déplacements ? »



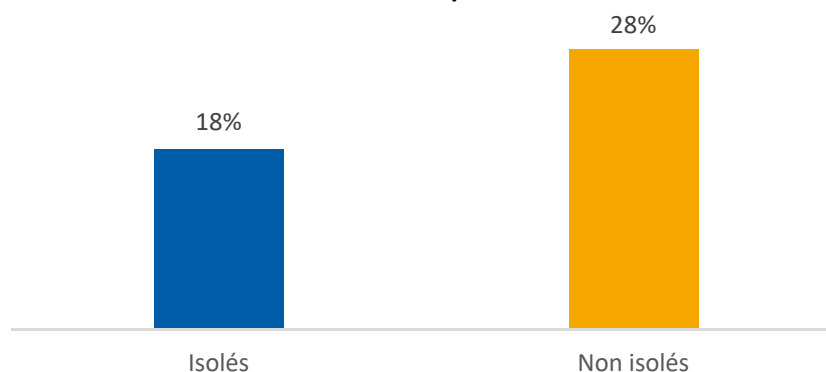
Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et aspirations », avril 2020, CEPREMAP-CAMME
Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans ou plus

Le sentiment de solitude est adouci lorsqu'il est partagé par tous

Avoir une vie sociale dense et être mobile sont très largement valorisés dans nos sociétés. Cela peut produire, chez ceux dont la sociabilité ou la mobilité sont réduites voire empêchées, une forme de malaise³ provoqué par le sentiment de ne pas être doté des mêmes capacités ou vertus que « les autres ». Les restrictions des interactions sociales et des déplacements qui ont régi les deux mois de confinement ont pu être vécues, pour les isolés, comme une période de répit, une manière de mettre sur pause quelques-unes des injonctions sociales auxquelles ils ne répondent pas. Ces éléments peuvent contribuer à expliquer qu'en dépit des conditions matérielles moins favorables, l'assignation à domicile a été moins pénible pour eux.

Le confinement a accentué le sentiment de solitude de manière nettement plus marquée chez les non isolés (+28%) que chez les isolés (+18%).

Figure 5 : « Depuis le début du confinement, diriez-vous que vous vous sentez plus seuls que d'habitude ? » Réponse « oui »



Source : Crédoc, enquête flash Conditions de vie et Aspirations, avril 2020
Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans et plus

³ Cécile Féré, 2013, « Vers un droit au transport ciblé et un droit à la mobilité conditionnel. L'évolution de la prise en compte des inégalités de mobilité dans les politiques urbaines », Flux, 2013/1, n°91

L'historienne Fay Bound Alberti parle de la « libération » qu'a représenté le confinement pour certains individus isolés⁴. Elle cite les propos d'un isolé qui l'a contactée : « *J'ai passé la plupart de ma vie seul. Je regardais par la fenêtre d'autres personnes vivre leur vie et je ne savais pas comment les rejoindre. Et maintenant, je suis avec elles. Ou elles sont avec moi* ». La chercheuse souligne par ailleurs que la solitude moderne naît aussi du phénomène FOMO, « Fear of Missing Out » (en français, « l'angoisse de rater quelque chose »). Cette impression qu'il se passe toujours quelque chose et qu'on risque d'en être exclu serait à l'origine d'un sentiment de solitude exacerbé. Or, par définition, cette anxiété sociale disparaît lorsque l'isolement est partagé.

Mais la crise risque de fragiliser davantage les isolés

En lien avec les conséquences de la crise sanitaire, les isolés apparaissent particulièrement préoccupés par leur avenir. En avril 2020, 28% d'entre eux se disent inquiets vis-à-vis de leur situation dans les trois années à venir, contre 22% du reste de la population. Près de trois personnes isolées sur dix (28%) se déclarent préoccupées par le risque du chômage, soit 10 points de plus qu'en janvier (18%), alors même que les inquiétudes des non isolés sur ce point restent stables. Les conséquences de la perte d'emploi pour les personnes en situation d'isolement relationnel peuvent être particulièrement délétères. Sur le plan économique d'abord, dans la mesure où les personnes isolées sont en moyenne plus précaires que les autres. Mais aussi sur le lien à l'autre : les travaux sur l'expérience du chômage décrivent en effet comment cette expérience peut avoir des incidences directes sur la sociabilité des individus qui, avec le temps, vont de plus en plus limiter leurs occasions de contacts, en s'éloignant de l'ancien réseau professionnel mais aussi par la réduction des sorties associatives ou culturelles par exemple.

Au-delà des conséquences économiques du confinement, les travaux de Anne Muxel⁵ nous invitent à considérer les conséquences durables des mesures de distanciation sociale sur le rapport à l'autre, l'image de soi et la capacité de chacun à interagir avec autrui. Pendant le confinement, un peu plus d'un Français sur cinq exprimait avoir ressenti un malaise profond jusqu'à avoir le sentiment d'être un « raté »⁶. Une dégradation de l'image de soi qui s'ajoute à la distanciation sociale imposée, et qui porte avec elle le risque d'entraver la possibilité même de l'échange.

Méthodologie : Les conclusions présentées dans cette synthèse sont issues de l'étude sur les solitudes en France réalisée par le Crédoc pour la Fondation de France. L'étude quantitative a été intégrée au dispositif d'enquête récurrent Conditions de vie et aspirations des Français du Crédoc, dont une vague exceptionnelle a été lancée entre le 20 avril et le 4 mai, soit 3 semaines après le début du confinement. Un échantillon de 3 000 personnes de 15 ans et plus représentatif de la population française a été interrogé (via Internet). Voir le rapport complet sur les solitudes en France : Crédoc, Décembre 2020, « 10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression. Les solitudes en France – édition 2020 », rapport réalisé pour la Fondation de France.

⁴ Emilie Brouze, « Solitude : douleur causée par la déconnexion entre les relations qu'on aimerait avoir et celles qu'on a réellement - Entretien avec le Dr Fay Bound Alberti », *L'Obs*, 1^{er} mai 2020.

⁵ Anne Muxel, « De la distanciation sociale à la distanciation intime », in Fondation pour l'innovation politique, juin 2020

⁶ Source : « Citizens' Attitudes Towards COVID-19 ».